



Les Cahiers

N°1



Association
pour l'Histoire



Les Cahiers

N°1

Thomas LEVET et Laure de LLAMBY _____ 5

Edito

Jean-Charles DAUMY _____ 6

Le duc de La Rochefoucauld-Liancourt
et l'innovation, XVIII^e-XIX^e siècles

Virginie GIROD _____ 14

L'histoire : un capital immatériel pour l'avenir

Raphaël DOAN _____ 20

Que peut apporter l'intelligence artificielle
à l'histoire ?



Thomas Levet,
Président de l'Association
pour l'Histoire des Caisses d'Epargne



Laure de Llamby,
Directrice de l'Association
pour l'Histoire des Caisses d'Epargne

Edito

Au carrefour d'hier et de demain, les Entretiens de La Rochefoucauld, dont la première édition s'est tenue le 10 octobre 2025, ouvrent un espace inédit de dialogue entre la mémoire et l'avenir. Pensés comme un lieu de circulation des idées et de rencontres, ils invitent à confronter le temps long de l'histoire aux interrogations les plus actuelles.

Notre ambition est claire : faire de l'histoire un capital immatériel vivant, partagé et utile. Vivant, parce qu'elle se nourrit des travaux des chercheurs, des voix des conteurs, des pratiques des institutions et des aspirations de la société. Partagé, parce que l'histoire n'appartient pas à un cercle restreint, mais se rend accessible et parle à tous. Utile enfin, parce qu'elle éclaire les enjeux contemporains, aide à comprendre les mutations en cours et offre des repères pour orienter les choix de demain.

Ce premier Cahier en fixe les Actes et en prolonge la portée : il recueille la parole de ces voix complémentaires qui montrent que l'histoire n'est ni un décor ni un reliquaire, mais une force qui façonne les imaginaires, inspire les innovations et éclaire nos choix.

Avec ce Cahier n°1, l'Association pour l'Histoire des Caisses d'Epargne inaugure ainsi une collection appelée à perpétuer, approfondir et diffuser l'esprit pionnier qui a présidé à la naissance des Caisses d'Epargne. Au-delà de cette première édition, elle affirme sa volonté de faire rayonner l'histoire et de l'inscrire comme une ressource vivante, exigeante et féconde pour penser demain.



*Portrait de François XII de La Rochefoucauld,
fondateur des Caisses d'Epargne*

Historien et chercheur, journaliste et haut fonctionnaire, leurs analyses et leurs expertises sont précieuses pour mieux comprendre notre époque tout autant que les récits d'hier. Lors des 1^{ers} Entretiens de la Rochefoucauld, les voix de ces grands témoins complémentaires ont su éclairer le paysage d'un monde secoué par de profondes révolutions.

Le duc de La Rochefoucauld- Liancourt et l'innovation, XVIII^e-XIX^e siècles

Jean-Charles DAUMY



Jean-Charles Daumy

Docteur en histoire moderne de l'Université Bordeaux Montaigne, professeur agrégé d'histoire, référence incontournable dans l'étude des grands personnages du XVIII^e siècle qui ont façonné l'Histoire du monde, Jean-Charles Daumy décrypte l'esprit pionnier du duc de la Rochefoucauld-Liancourt. L'occasion d'un voyage dans les épopées qui ont écrit quelques-unes des grandes pages du temps qui passe. Mais l'occasion aussi d'une immersion dans la modernité, guidée par les visions pionnières du duc de la Rochefoucauld-Liancourt.

Je vais tenter de donner de la cohérence au destin d'une vie, celle de ce grand monsieur qu'est le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, fondateur de l'école des Arts et Métiers et introducteur de la vaccination antivariolique en France en 1800.

Sans entrer dans le détail de ses fondations, il s'agira de comprendre pourquoi et comment il a su impulser un tel élan d'innovations, d'abord dans le premier secteur économique de la France d'Ancien Régime : l'agriculture.

L'INNOVATION AGRICOLE, SOCLE DE LA MODERNISATION

Avant la Révolution, le nerf de la guerre ce n'est ni le commerce, ni l'industrie, c'est bien l'agriculture, qui fait alors vivre 80 % de la population française. C'est donc logiquement dans ce secteur que le duc initie ses premières réformes.

La famille de La Rochefoucauld possède alors d'immenses domaines qui s'étendent

du Nord au Sud de la France, avec un noyau autour de Paris et dans l'Angoumois.

Précisons que le duc de La Rochefoucauld-Liancourt n'est pas l'ainé de la famille, jusqu'en 1792 il n'est que duc de Liancourt ; c'est son cousin germain, Louis-Alexandre, qui porte le titre de La Rochefoucauld. S'il occupe la seconde place, il a néanmoins hérité, à la cour, de la charge de grand maître de la garde-robe. Les deux cousins, qui s'entendent fort bien, se sont répartis, en bonne intelligence, la gestion des domaines de la famille pour éviter toute division.

Quelles sont les innovations mises en place ? L'agronome anglais Arthur Young, ami du duc, nous en donne un aperçu dans ses écrits. Visitant la résidence de la belle-sœur du duc, la vicomtesse du Pont, il note : « *Quelle fut ma surprise de trouver une Française, assez jeune encore [...], vivant à la campagne et s'occupant de ses terres. C'était un spectacle inattendu. Elle fait probablement plus de luzerne que qui que ce soit en Europe. 250 arpents. Elle me donna, avec agrément et une simplicité charmante, des détails sur ses luzernières et sa laiterie.* »

***Les La Rochefoucauld ont
été de vrais promoteurs
de ces pratiques
novatrices, et non
des apprentis sorciers.***

Pourquoi cet intérêt pour la luzerne ? Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, cultiver la luzerne est un signe de modernité. Dans l'espace méditerranéen, l'agriculture repose alors sur l'assolement biennal (une année de céréales d'hiver, puis une année de jachère) ; dans les espaces du Nord on

pratique plutôt l'assolement triennal (une année de céréales d'hiver, une année de jachère, une année de céréales de printemps). Dans les deux cas, la terre y est laissée systématiquement improductive pendant une année.

Les grands agronomes de l'époque, parmi lesquels Henri-Louis Duhamel du Monceau, condamne cette pratique d'assolement, considérant qu'il n'est pas tolérable que la terre ne produise pas. Ils promeuvent donc l'usage des prairies artificielles : cultiver sur les parcelles en jachère des plantes fourragères comme la luzerne ou le trèfle. Cette méthode permettait non seulement de nourrir le bétail, mais aussi d'enrichir naturellement les sols.

Les La Rochefoucauld, bien qu'ils n'aient laissé aucun écrit théorique sur le sujet - c'est bien le piège des archives manquantes -, ont été de vrais promoteurs de ces pratiques novatrices, et non des apprentis sorciers ou de simples suiveurs. Leurs livres de compte en témoignent, que l'on soit chez le duc de Liancourt ou chez son cousin à Rochefort.

À l'approche des années 1770-1780, les La Rochefoucauld expérimentent l'introduction de nouvelles cultures destinées, non plus seulement à l'alimentation animale, mais aussi à l'alimentation humaine, comme les fameux *turnips* (navets) ou le « navet de Bourgogne », qu'ils contribuent à diffuser. Davantage propre à la consommation que le navet anglais, le navet français, qu'il vient concurrencer, participe à une petite révolution agricole au XVIII^e siècle.

Comme en attestent les archives (quittance issue des comptes), le duc mène ses expérimentations dans la ferme de son domaine de Liancourt (Oise), que les historiens du XIX^e siècle appelleront plus tard « la ferme anglaise ». Il y cultive ses fameuses plantes propres aux prairies artificielles, y compris l'avoine, alors peu commune.

Le duc de Liancourt a d'abord été l'ami des paysans, avant d'être celui des épargnants. Leur offrir la possibilité d'un déve-

loppement social passe ainsi à ses yeux par l'amélioration de leurs cultures, en rendant propres à l'alimentation toutes les phases de l'assolement.

Parmi ses autres expérimentations, on trouve celle portée sur le phénomène dit de « l'enclosure » chez les Anglais. Il tente notamment de privatiser les terres communales en les divisant en parcelles louées aux paysans les plus pauvres. L'objectif est de stimuler la production par la concurrence. L'essai, s'il se solde rapidement par un échec, les communaux étant souvent marécageux, témoigne néanmoins d'une véritable pensée agronomique.

Autre expérience : le croisement des cheptels. Constatant l'appauvrissement génétique du bétail français dû à la consanguinité, le duc fait importer des vaches de Suisse et d'Angleterre pour améliorer les races locales. Des quittances ou des factures d'agriculteurs ou d'éleveurs rendent ainsi compte de la diffusion des veaux issus de ses élevages dans d'autres régions françaises, notamment en Limousin, et soulignent la portée de l'innovation.

DE L'INDUSTRIE À L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Le duc, comme son cousin, comprennent rapidement que la modernisation agricole seule ne suffira pas à éradiquer la misère paysanne. Pour offrir des débouchés aux personnes inaptes au travail de la terre, notamment les femmes et les enfants, ils se tournent vers l'industrie.

***Le duc comprend rapidement
que la modernisation
ne suffira pas à éradiquer
la misère paysanne.
Il se tourne vers l'industrie.***

Bien que proches des Physiocrates - les grands économistes du XVIII^e siècle, qui voient dans l'agriculture la seule et unique source de richesse, reléguant le commerce et l'industrie au rang de variables d'ajustement -, ils vont en dépasser le dogme. Leurs pensées évoluent aux contacts de penseurs comme Turgot, Condorcet ou l'économiste Adam Smith, grâce à l'entremise de la duchesse d'Anville, tante du duc de Liancourt et mère du duc de La Rochefoucauld. La duchesse s'est liée d'amitié avec ces penseurs qu'elle a rencontré lors de ses voyages à Genève. Elle entretient avec eux une vraie correspondance et les invite à sa table en son hôtel parisien, rue de Seine. Comme en témoigne la correspondance épistolaire de la duchesse, c'est au cours d'un de ces dîners que le duc de Liancourt fait la rencontre d'Adam Smith.

Si ces grands esprits ont exercé une influence clef dans l'évolution de la pensée des La Rochefoucauld, les expériences pratiques menées dans les domaines de ces derniers ont aussi enrichi la vision de ces théoriciens. Comme le montre la correspondance échangée entre la duchesse d'Anville et Turgot, une véritable relation de réciprocité s'est ainsi créée entre eux.

Dès 1780, le duc de Liancourt développe sur son domaine une filature de coton et une fabrique de cardes. En attestent de premiers documents qui apparaissent en 1782-83 (de grands placards de texte), par lesquels le duc de Liancourt invite les curés de son duché à repérer des femmes pauvres pour leur faire filer le coton. Ce qui est d'abord une proto-industrie domestique (travail à la maison) se transforme en 1788 avec la construction de deux manufactures, marquant une première concentration industrielle.

L'élan industriel impulsé par le duc de Liancourt connaît, à la veille de la Révolution, un essor remarquable, que la tourmente des événements viendra freiner sans pour autant l'anéantir. Contraint à l'exil en août 1792, le duc laisse derrière lui des manufactures qui survivent à son absence. C'est son fils, François VIII, qui en héritera au XIX^e siècle, devenant duc de La Rochefoucauld et Liancourt,

après l'assassinat de Louis-Alexandre (il fait partie des premiers massacres de septembre). Ce tissu industriel, enrichi d'une faïencerie, non seulement perdurera, mais s'amplifiera jusqu'au XXI^e siècle, faisant de Liancourt un important bassin d'activités, notamment dans les secteurs automobile et agricole.



Le développement de l'industrie nécessite une main-d'œuvre qualifiée. Cette réflexion industrielle mène le duc à l'enseignement. Il complète ainsi avec son projet d'enseignement professionnel, celui d'éducation nationale primaire élaboré en 1762 par Louis-René de Caradeuc de La Chalotais, procureur au Parlement de Rennes.

À l'époque, à l'instar de toutes les anciennes familles de la noblesse, le duc de Liancourt est un militaire. Il est colonel d'un régiment de Dragons. Ce sont les enfants de ses soldats les plus pauvres qui vont devenir les premiers «cobayes» de son projet d'enseignement professionnel.



À la fin des années 1770, le duc de Liancourt fait un tour des écoles militaires de province. il constate que l'enseignement par les religieux ne se prête pas à l'enseignement professionnel dispensé à des élèves indisciplinés. *« J'étais dans un de ces collèges lorsqu'un écolier s'avisait d'aller faire ses besoins dans la classe et à la place qu'occupait ordinairement le professeur. Celui-ci, revenant à ses occupations, trouva l'ordure. Il en fut indigné et s'en plaignit hautement. Peu de jours après, un religieux qui professait fut surpris en entrant dans sa classe de trouver la même insulte. Comme il était de l'avis du supérieur, l'affaire parut plus grave et on fit seulement des remontrances à l'élève qui avait été connu pour l'auteur de ces deux insultes. Peu de jours après, un maître séculier reçut d'un pensionnaire un coup de poing dans l'estomac. Il se plaignit, on l'exhorta à la patience. Je ne finirais pas si je voulais citer ici toutes les marques d'indiscipline qu'ont donné les élèves dans le cours de l'année. »*

Il crée en 1780, au sein de son domaine de Liancourt, à la ferme de La Montagne (aujourd'hui le musée des Arts et Métiers), une école au sein de laquelle les professeurs ne sont pas des religieux, mais des sous-officiers retraités des Invalides, à même d'imposer un cadre de discipline. C'est la naissance de ce qui deviendra l'École des Arts et Métiers.

INNOVER POUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET LE BONHEUR PUBLIC

Le duc de La Rochefoucauld a ainsi d'abord développé l'agriculture, socle économique de 80 % de la population française ; il s'est ensuite intéressé à l'industrie, pour faire reculer la misère qu'il a constatée en s'intéressant à l'agriculture sur ses terres. Il donne enfin un élan à l'industrie, par la modernisation de cette même agriculture. Son action s'inscrit ainsi dans le cadre d'une « économie patriotique », où développement économique et social sont indissociables.

Le duc porte un bagage de philanthrope — bien que je n'apprécie guère ce terme, le trouvant personnellement réducteur. La philanthropie, l'amour de l'humanité, ne rend pas compte de l'action qui est derrière. Je préfère coupler ce terme avec la notion d'économie patriote. Sa philanthropie trouve une application directe dans la question d'épargne.



L'idée vient d'une pratique de la haute noblesse (chez les La Rochefoucauld, mais pas seulement) que l'on voit apparaître dès 1770. À Liancourt par exemple, les demoiselles Maupin confiaient ainsi au duc, par l'intermédiaire du curé, leurs économies en espèces sonnantes et trébuchantes. En échange, il leur remettait une rente, deux fois par an, à la Saint-Martin en général. C'est déjà une forme primitive d'activité bancaire pratiquée par la très haute noblesse.

En 1818, voire dès son retour d'exil en 1800, c'est nourri de son bagage de philanthrope et de patriote, qu'il a pris contact avec des banquiers du milieu protestant – il est lui la caution catholique du projet – sur le sujet de Caisse d'épargne.

Ces réflexions sur cette thématique sont anciennes. Un manuscrit inédit, datant probablement des années 1790-91, en témoigne. Il s'agit d'un conte moralisant, qu'il a annoté lui-même de sa main, intitulé L'Heureux Batelier. Un fils, ayant dû vendre le bac pour payer les dettes de son père, rêve de le racheter. Pour réaliser son rêve, il va travailler honnêtement et épargner, reflet d'une morale chrétienne très présente chez La Rochefoucauld – c'est le descendant de François VI, l'auteur des Maximes, et ça se sent très bien. Le texte dit : « *Nous vivions avec économie et quelquefois encore nous épargnions assez pour donner quelques aides aux voisins plus pauvres que nous. [...] il n'y avait pas de semaine que nous ne mettions quelque argent dans un petit coffre que nous appelions la tirelire du bac [...]. Plus nous travaillions, plus nous étions heureux, car nous approchions davantage de la possibilité d'acheter notre bac. L'espérance de réaliser notre désir adoucissait toutes nos peines. [...] Nos voisins, semblant contents de la propreté de notre petit ménage, ils nous venaient voir et nous aidaient, et plus que tous, notre maître qui n'aimait pas les paresseux était content de nous et nous donnait toujours au-delà de ce qu'il nous devait.* »

Nous avons ici, à mon avis, l'un des points de naissance de l'aventure des Caisses d'Epargne. Dès les années 1790, le duc conçoit la nécessité de permettre aux gens d'épargner pour prévenir les aléas de la vie. Tout part de la prévoyance.

En 1818 donc, il cofonde la Caisse d'Epargne et de prévoyance de Paris et en devient le président. Dans les comptes rendus des assemblées des fondateurs et administrateurs de

1818 à 1822, il déclare encore : « *Ainsi, Messieurs, cette partie de la population française, ou travailleuse ou médiocrement salariée, [...] répond par ses économies [...] aux reproches injustes et banals qui lui étaient faits, de dissipation et d'imprévoyance pour l'avenir. Elle y répondra plus généralement encore quand l'instruction plus répandue parmi elle lui fera mieux discerner ses véritables intérêts.* »

Sous la Restauration, Le duc de La Rochefoucauld a ainsi réalisé son programme social. Il n'est pas alors aux affaires. C'est en tant que pair de France et grand philanthrope, qu'il agit, à sa manière, pour développer ses institutions.



L'autre volet de son action sociale est l'introduction de la vaccine. Lors de son exil en Angleterre, il a rencontré, chez son ami Arthur Young, le médecin Edward Jenner. Ce dernier a découvert que des paysans ayant contracté la vaccine (une maladie bovine) étaient immunisés contre la variole. C'est ainsi que naît la vaccination.

Le duc de La Rochefoucauld-Liancourt observe la technique de vaccination de Jenner, dite « de bras à bras », qui consiste à prélever une solution sur l'abcès d'une personne vaccinée pour l'inoculer à d'autres.

Dès son retour d'exil, à Liancourt, les élèves de l'école des Arts et Métiers sont les premières personnes sur lesquelles est testée cette méthode, avec grand succès. Il dénonce par ailleurs « l'ignorance et la sottise » de certains opposants, tel le maire de Mel-

lo (Oise) qui s'oppose à la vaccination par ignorance religieuse.

Véritable promoteur de la vaccination, il se rend en région, rejoint les vaccinateurs pour prêcher la bonne parole de la vaccine. À Châlons, là où l'école a été installée, on peut lire : « *Un de nos élèves vacciné inutilement,*

***L'action du duc
s'inscrit ainsi
dans le cadre
d'une « économie
patriotique », où
développement
économique et social
sont indissociables.***

l'a été avec succès la quatorzième [fois]. Vous voyez que nous ne nous dégoûtons pas des premières rigueurs. »

Les portraits du duc, notamment celui par Antoine-Jean Gros, le grand portraitiste de Napoléon, ont été réalisés à l'époque où il est considéré comme le père de la vaccine. En remerciement de son action dans le domaine, ce n'est pas directement Napoléon, mais l'impératrice Marie-Louise qui fait débloquer les fonds pour leur exécution.



En conclusion, le duc était proche des esprits les plus révolutionnaires de son temps : ami de Condorcet, de l'abbé Gabriel Bonnot de

Mably, qui parlait de démocratie (une démocratie à l'athénienne) en plein milieu XVIII^e siècle. J'ai pu reconstituer, grâce à un logiciel, les réseaux des La Rochefoucauld au XVIII^e : on y retrouve Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, mais aussi les Gênois, partisans d'une démocratie radicale. Le duc de Liancourt est systématiquement présent lorsque son cousin et sa tante reçoivent ces intellectuels. Proche de la mouvance monarchiste de Jean-Joseph Mounier, il est président du comité de mendicité, participe au comité des domaines et au comité féodal, et est, ne l'oublions pas, président de l'Assemblée nationale en juillet 1789. Acteur de la Révolution, il a toujours œuvré à traduire ces idées en actions concrètes pour le progrès.

Vaccination: Dr Jenner Performing His First Vaccination, 1796 - Ernest Board (1877-1934)



L'histoire : un capital immatériel pour l'avenir

Virginie GIROD

Virginie Girod



Historienne réputée, journaliste écoutée – sur Europe 1, elle a présenté entre autres « *Au cœur de l'Histoire* » –, écrivaine talentueuse, ses récits-vérités ont le panache des grandes aventures, Virginie Girod confie son regard sur le poids et la force de l'Histoire. Parce que le passé compte et façonne le monde qui vient, les personnages iconiques autant que leurs initiatives construisent les temps forts qui marquent de leurs empreintes le futur.

Pourquoi l'histoire est-elle le patrimoine immatériel de la nation et le patrimoine immatériel des entreprises ? Parce que nous, Français, peut-être plus que les autres, nous aimons passionnément l'histoire. D'où nous vient cette passion ? Du XIX^e siècle, une période d'évolution permanente, où il faut réfléchir au passé pour reconstruire le présent.

L'HISTOIRE : PATRIMOINE NATIONAL ET RÉFÉNTIEL COMMUN

C'est à la Belle Époque, pendant la Troisième République, que les choses s'apaisent et commence à s'élaborer le fameux roman national. Ce roman, aujourd'hui détesté par une partie des Français, est pourtant extraordinaire parce qu'il crée des repères communs pour tous les petits Français qu'ils soient bretons, marseillais, ou du centre de la France. Il sera porté par l'avènement de l'école de Jules Ferry, gratuite, laïque et obligatoire, qui va permettre à tout un chacun d'avoir un livre d'histoire. Le plus célèbre est celui d'Ernest Lavisse, consultable, dans sa version numérisée, sur Gallica. Ce gros roman, empreint d'une morale, aide à grandir, à aimer son pays et à fabriquer un ensemble de références historiques communes. Les ancêtres les Gaulois, le vase de Soissons, Saint-Louis rendant la justice sous son chêne, ... Ces récits viennent de là. Certains diront : « *Nos ancêtres les Gaulois, c'est faux.* » Ce n'est pas vraiment faux ; en réalité, tout cela est très politique. L'essentiel est qu'il est merveilleux de créer ces re-

*Rendre accessible
un savoir jusque-là
réservé à une élite
est une mission
à vocation sociale
extrêmement
importante.*

pères historiques pour aimer son pays, sans pour autant détester celui des autres.

LES PASSEURS DE SAVOIR

À partir du XX^e siècle, l'histoire devient médiatique grâce à la radio et à la télévision qui révèlent les talents des conteurs d'histoire. L'un d'eux, Henri Guillemin, en est le pionnier. Normalien, il anime une émission sur la télévision suisse où il raconte l'histoire avec passion durant des heures, face caméra, assis derrière un bureau, avec force détails évocateurs d'ambiance et d'images. On se souvient de ses récits enflammés de la Commune. À la même époque officie Alain Decaux qui a aussi inspiré une lignée de passeurs d'histoire. C'est dans cette filiation que je me situe. Rendre accessible un savoir jusque-là réservé à une élite est une mission à vocation sociale extrêmement importante. Aujourd'hui, l'histoire est encore plus fondamentale car nous vivons sur un champ de bataille politique. Certains s'emparent de

*Nous, les passeurs d'histoire,
sommes les garants auprès du grand public
d'une histoire de qualité et surtout
d'une histoire qui fédère.*

l'histoire pour cliver la société. Nombreuses sont les fake news historiques qui circulent sur les réseaux sociaux. Un exemple ? Celui de la Tour Eiffel qui aurait été construite avec le fer algérien, avec en sous texte politique, l'idée que les Français auraient spolié les Algériens pour la construire. La réalité est que le fer venait de la région parisienne où étaient installées les fonderies.

Nous, les passeurs d'histoire, sommes les garants auprès du grand public d'une histoire de qualité et surtout d'une histoire qui fédère. Personnellement dans mes podcast et émissions de télévision, je me suis donnée pour

mission de faire plaisir aux gens, de faire quelque chose de beau, d'intelligent, d'amuser aussi un peu. Il est essentiel de recréer un récit fédérateur qui donne de la fierté, un sentiment positif à l'idée d'être français.



Jean-Charles Daumy a montré à quel point la Caisse d'Epargne avait, dès sa création, une vocation sociale et une histoire incroyable à raconter, bien éloignées de tous les clichés que l'on peut avoir sur les banques. Il est nécessaire de communiquer sur cette histoire que peu de gens connaissent.

GUERLAIN - ouverture de la première boutique rue de Rivoli à Paris en 1828



***Certaines entreprises
ont su d'une façon
remarquable
capitaliser
sur leur patrimoine
immatériel.***

**GUERLAIN ET CHANEL :
L'HISTOIRE COMME SIGNATURE
D'INNOVATION ET D'ÉLÉGANCE**

Certaines entreprises ont su d'une façon remarquable capitaliser sur leur patrimoine immatériel. Tel est le cas de Guerlain et Chanel, deux success story intimement liées à la personnalité et à l'esprit d'innovation de leurs fondateurs, à l'instar des Caisses d'Épargne.

Encore aujourd'hui, entrer dans une boutique Guerlain, c'est entrer dans un moment d'histoire, avec Sissi ou l'impératrice Eugénie. Pierre Guerlain fonde sa première parfumerie en 1828 dans une petite boutique de la rue de Rivoli. En 1836, il invente le premier bâton de rouge à lèvres automatique, une innovation qui change la vie quotidienne des femmes. À cette époque, la réclame n'existait pas encore mais de fidèles et célèbres clientes deviennent les ambassadrices de la marque. Ainsi, la princesse Eugénie inspire la création du fameux flacon « aux abeilles », devenu iconique, à l'occasion de son mariage avec l'empereur Napoléon.



La jeune Gabrielle Chanel, au passé opaque, a su largement romancer son histoire, ce qui a contribué à sa success story. Plus ou moins abandonnée par son père dans une pension tenue par des religieuses, elle est marquée par les vitraux de l'abbaye d'Aubazines qui inspireront plus tard les deux « C » de Chanel. Pleine de volonté, elle veut

avoir sa place dans le monde. Très bonne couturière, elle abandonne vite le café pour fonder sa première boutique, en 1909, grâce à l'aide financière de Boy Capel, son amant, qu'elle remboursera jusqu'au dernier centime. S'ensuit le lancement de produits extrêmement innovants dans le domaine de la mode, de la joaillerie et de la parfumerie, inspirés par l'air du temps. Parmi ses produits phare, le fameux numéro 5, un « *parfum de femme qui a un goût de femme* », à la pointe de modernité, composé d'un bouquet de fleurs artificielles dont la note principale, l'aldéhyde, est une note de synthèse. Une fragrance devenue culte grâce à un interview de Marilynne Monroe où elle déclare ne porter la nuit rien d'autre que quelques gouttes de Chanel N°5.



Comme pour Guerlain, la marque est tellement prestigieuse que des célébrités deviennent spontanément des ambassadrices de Chanel. Nul besoin de les solliciter. En rapportant un produit Chanel à la maison, nous rapportons aussi un morceau d'histoire de l'entreprise, d'une communauté dont nous avons le sentiment de faire partie.

**MAGGIE LENA WALKER : LA BANQUE
COMME OUTIL D'ÉMANCIPATION
ET D'HISTOIRE COLLECTIVE**

On peut évoquer d'autres histoires. Dans le domaine bancaire par exemple. Aux États-Unis, je vais vous présenter un personnage qui n'est pas sans rappeler la famille de la Rochefoucauld, tout en étant de l'autre côté du spectre, parce que là, on n'est pas dans l'aristocratie du tout : Maggie Lena Walkern.

Maggie Lena Walkern, est un personnage hors du commun. Née pendant la guerre de Sécession à Richmond en Virginie, en 1864, d'une union entre un journaliste



Maggie Lenna Walker

blanc et une ancienne esclave affranchie, cette jeune afro-américaine, élevée dans la pauvreté, fait des études supérieures dans une école pour jeunes filles noires grâce à la tontine, un système qui aide les femmes à mettre de l'argent en commun pour aider les membres de la communauté à financer des événements particuliers ou payer les études d'une personnalité prometteuse. Elle devient institutrice et s'investit énormément dans des organisations caritatives destinées à l'émancipation des femmes noires, notamment dans l'Ordre indépendant de Saint-Luc dont elle deviendra la secrétaire générale. « *Let's have a bank* », avec cette phrase qu'elle prononce dans tous ses déplacements, elle convainc peu à peu la communauté noire de la nécessité d'épargner de l'argent et d'avoir confiance dans les banques avant de fonder sa propre banque, en 1903, à Richemond. Les lois de Jim Crow instaurant la ségrégation raciale, elle crée la première banque noire de

l'histoire des Etats-Unis. Changer le nickel — métal utilisé pour les centimes — en dollars, est sa devise. Pionnière comme les fondateurs de la Caisse d'Epargne, elle incite les femmes à avoir des comptes en banque et à devenir entrepreneuses en vue de leur émancipation. Elle va notamment ouvrir les premiers comptes des premières esthéticiennes noires à domicile. Sa banque résiste au krach boursier de 1919 car elle ne s'est jamais lancée dans les grands investissements mais a toujours protégé les économies des petites gens. Bien qu'absorbée par une autre banque, elle existe encore aujourd'hui et Maggie Lena Walker en demeure connue comme LA bienfaitrice. Une statue à son effigie rappelle sa mémoire à Richemond.

A priori, les banquiers n'ont pas une très bonne image auprès du public. C'est pourquoi la vocation sociale qui a inspiré la création de la banque de Maggie Lena Walker et celle de la Caisse d'Epargne doivent être mise en avant pour montrer que choisir ces banques traduit un engagement social et humaniste.

CAPITALISER SUR LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'ENTREPRISE

Les institutions bancaires comme la Caisse d'Epargne et les entreprises qui ont une histoire à raconter doivent absolument capitaliser sur ce patrimoine immatériel. Il y a plusieurs façons de le faire, à commencer sans doute par le lieu physique de l'entreprise.

Ce serait formidable si tous les conseillers présents au guichet des Caisses d'Epargne pouvaient raconter quelques éléments de l'histoire extraordinaire de la banque afin que les clients se rendent compte qu'ils appartiennent à une communauté, qui depuis plus de 200 ans veut le bien des Français, et plus largement de l'humanité. Ils aborderaient la banque avec plus de confiance et prendraient en considération cette vocation sociale au-delà de la simple vente de produits bancaires.

Bien sûr, il faut inciter les gens à regarder la web-série « *La fabuleuse histoire* » de la Caisse d'Épargne, réalisée par Ugo Bimar, qui montre avec humour sa vocation sociale, inspirée par la pensée humaniste de la Révolution. L'histoire de la Caisse d'Épargne s'inscrit dans la grande histoire de France dont nous sommes fiers de faire partie.



Raconter des histoires nous fédère profondément, depuis les histoires que nous racontons à nos enfants le soir avant de les endormir, jusqu'à celles que nous aimons nous raconter dans les dîners entre adultes pour passer un bon moment. *Homo sapiens* certes, nous sommes aussi des êtres d'histoire, des êtres du verbe.

**Homo sapiens
certes, nous sommes
aussi des êtres
d'histoire, des êtres
du verbe.**

Que peut apporter l'intelligence artificielle à l'histoire ?

Raphaël DOAN



Raphaël Doan

Enarque, haut fonctionnaire de la République et ancien magistrat, attentif aux phénomènes marquants de la société, Raphaël Doan ouvre le chapitre brûlant de l'IA qui interpelle autant qu'il inquiète. Derrière ces deux lettres "IA" qu'il y-a-t-il d'autres ? L'Intelligence Artificielle aurait-elle tous les pouvoirs ? Celui d'effacer comme celui de corriger ? Celui d'inventer comme de réécrire ? Mais peut-être aussi celui de faire renaitre et de recréer des mondes oubliés comme de voir l'avenir avant qu'il ne s'impose à nous ?

Des fake news au déchiffrement de papyrus carbonisés, à la traduction de documents, à la datation et à la localisation de pierres ou à la réalisation de films historique, l'IA apporte le pire et le meilleur. Restons optimistes et confiants car son usage, lié à l'intelligence et au savoir humain, peut produire de formidables avancées. Deux exemples me semblent bien illustrer les deux extrêmes possibles de l'usage de l'intelligence artificielle, l'un en négatif et l'autre en positif.

LE PIRE DE L'IA : LA PROPAGATION DE FAUX CONTENUS

Le premier est issu d'un article d'un journaliste de la BBC qui a enquêté sur les fake news qui circulent sur les réseaux sociaux. Un post, sur Facebook, de photos de victimes de l'Holocauste, générées par l'intelligence artificielle, a recueilli des milliards de vues, beaucoup de commentaires, et surtout beaucoup d'argent à son créateur de contenu pakistanais. Comment procède cet auteur ? Il interroge ChatGPT pour savoir quels types de posts pourraient devenir viraux, et ensuite il génère, par l'intelligence artificielle, des images illustrant ces sujets et les partage sur les réseaux. Pour autant, il ne sait rien de l'Holocauste, a-t-il raconté au journaliste. C'est le pire exemple de l'usage de l'IA que de produire du contenu faux par des gens qui se désintéressent des sujets et agissent seulement par cupidité.

LE MEILLEUR DE L'IA : DÉVERROUILLER LES SECRETS DU PASSÉ

L'autre exemple est bien plus intéressant et surtout très optimiste quant à l'apport de l'intelligence artificielle. Elle concerne la

lecture de papyrus carbonisés par l'éruption du Vésuve en 79 avant JC. Au XVIII^e des centaines de rouleaux de papyrus ont été exhumés à Herculaneum dans une magnifique villa romaine (la Villa des Papyrus) appartenant à un grand personnage de la famille Pison, très riche et très cultivée, qui avait une très grosse bibliothèque, que l'on n'a d'ailleurs pas fini de fouiller. À l'époque de la Rome Antique, les livres étaient contenus sous forme de rouleaux qu'on appelait volumes.



Au XIX^e s'est posée la question de leur ouverture pour les lire. La curiosité pour les historiens de l'Antiquité est immense. Beaucoup de tentatives sont faites sans succès, soit en découpant les rouleaux au risque de les détruire soit en déroulant certains en meilleur état, très lentement millimètre par millimètre, à l'aide d'une machine. Ces textes inédits constituaient donc jusqu'à aujourd'hui un trésor inaccessible. Mais la technologie a avancé sur deux fronts. En 2010, la technologie de l'image en 3D permet de dérouler virtuellement ces rouleaux de papyrus. Scannés,



Papyrus d'Herculaneum

ils offrent une vision de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. Restait à trouver l'invention pour en décrypter l'écriture. C'est là qu'intervient l'intelligence artificielle. C'est un entrepreneur américain Matt Riemann, passionné d'antiquité, qui a lancé un concours, le *Vesuvius Challenge*, pour soutenir la recherche d'un algorithme capable de déchiffrer les caractères. C'est ainsi que sont apparues, sur un premier papyrus, des lettres grecques puis des premiers mots identifiables d'un texte attribué à Philomène. L'hypothèse est que ce philosophe épicurien, protégé de la famille Pison, aurait été en résidence dans cette villa. Il serait donc logique de découvrir d'autres volumes de lui et d'autres épicuriens dans cette bibliothèque. C'est incroyable de pouvoir retrouver des textes inédits de l'Antiquité, en source directe, sans traduction successive au cours des siècles. Ce n'est qu'un premier papyrus sur des centaines à traiter. Avec cette technologie, on pense que l'on pourrait augmenter de 20 % la connaissance des textes antiques.

L'IA : DES OUTILS D'ASSISTANCE AUX TÂCHES SURHUMAINES POUR LES CHERCHEURS

C'est le cas avec l'IA générative comme OpenIA ou ChatGPT, qui peut spontanément et sans entraînement particulier, transcrire d'un seul coup et très bien des textes d'archives, par exemple un texte italien du XVI^e siècle. Un gain de temps énorme pour les chercheurs qui peuvent se consacrer plus vite à l'objet de leur recherche.

Donc, il y a vraiment deux aspects pour l'usage de l'IA dans la recherche : réaliser des tâches surhumaines, inaccessibles à la main et au cerveau d'un humain, et d'autres qui sont simplement de l'assistance.



Certains aspects se situent entre les deux comme le programme *Aeneas*, qui aide les épigraphistes à lire et à analyser les inscriptions sur les pierres, le plus souvent des dédicaces qui répondent à des formulations officielles. Un travail long et fastidieux car ces pièces de marbre ont souvent été fragmentées, découpées et réutilisées ailleurs et à d'autres époques. Ce modèle propose, de manière très prudente, à partir de la base de données composée de toutes les inscriptions romaines répertoriées, une reconstitution de l'intégralité de la pièce, une datation et une localisation géographique probables. C'est ainsi qu'il a tranché

entre deux hypothèses de dates, l'une avancée par les chercheurs, et l'autre proposée par l'IA, à propos d'une sorte d'autobiographie officielle de l'empereur Auguste, appelée *Res gestae divi Augusti*. N'ayant pas d'hypothèses de dates, le programme s'est appuyé sur des probabilités à partir des indications contenues dans le texte : tel personnage, telle formulation, mais aussi sur l'image elle-même... Dans ce cas, l'intelligence artificielle se place entre l'assistanat de l'historien et la génération d'hypothèses, voire la suggestion d'idées. Ce genre d'outil va devenir de plus en plus courant dans beaucoup de domaines, soit pour renforcer la conviction des chercheurs sur certaines hypothèses qu'ils auront émises d'eux-mêmes, soit pour leur donner plus d'idées.

L'IA GÉNÉRATIVE AU SERVICE DE LA DIFFUSION HISTORIQUE

Un troisième usage est celui de faire connaître l'histoire, un domaine où il faut être très prudent. Nous sommes aujourd'hui dans un mouvement expérimental avec beaucoup de modèles d'IA, soit de génération de textes, soit

de génération d'images, qui sortent chaque semaine. Prochainement, on pourra faire des films ou des documentaires avec des images qui seront de plus en plus fidèles à ce que l'on connaît de la réalité. Cela demande bien sûr un apprentissage de l'outil et de la pratique, et surtout l'art de s'en servir.

Des modèles de synthèse ou d'édition d'image pourront produire un portrait ou une scène en proposant une quarantaine de plan. Ce sera au producteur de choisir telle image par rapport aux documents et à l'iconographie qu'il a donnés à l'IA, et à son scénario.

Pour son film « *L'anglaise et le duc* » tourné en 2000, Eric Rohmer avait demandé à des artistes de peindre des vues de Paris à la Révolution, qui n'existaient plus, et il a incrusté ces acteurs dans ces décors. Ce mélange d'art traditionnel et d'une technologie moderne était déjà expérimental.



Aujourd'hui, l'IA permet de mélanger des vues réelles et des images créées, d'ajouter ou de supprimer des bâtiments, de changer de costumes, de manière beaucoup plus rapide et moins coûteuse qu'avec des images de synthèse traditionnelles ou avec des figurants ou des décors entiers reconstruits physiquement. L'IA va faciliter la création de films historiques, qui seront faits par des passionnés, avec beaucoup moins de moyens qu'aujourd'hui.

***L'IA va faciliter la création
de films historiques, qui seront
faits par des passionnés,
avec beaucoup moins
de moyens qu'aujourd'hui.***

Napoléon, le film de Ridley Scott, qui présente pas mal d'inexactitudes historiques, a coûté des millions et des millions de dollars. Quelqu'un de vraiment passionné qui voudrait montrer sa vision plus conforme à la réalité historique de Napoléon, ne peut pas le faire aujourd'hui. Mais il le pourra, grâce à l'IA, dans 10 ans, 15 ans, voire avant.

Il y a une grosse demande du public, friand des films historiques. Aujourd'hui, il peut voir soit des films à extrêmement gros budgets, qui souffrent de véracité historique, soit du contenu très médiocre fait par des personnes qui agissent plus par cupidité que par intérêt pour le sujet. Pourquoi ne pas réaliser un film sur la Caisse d'Epargne ou un long métrage sur *Le duc de la Rochefoucauld-Liancourt* basé sur de des vraies connaissances historiques, avec une vraie fidélité à ce qu'il a été, tout en ayant la possibilité d'utiliser de nouvelles technologies à un moindre coût ? Je vous incite à vous renseigner là-dessus, à tester les différents outils, plutôt amusants à utiliser.



**Quand le futur rencontre l'histoire :
photomontage pour la 1^{ère} édition des Entretiens de La Rochefoucauld**



Retour en images Premiers entretiens de la Rochefoucauld 10 octobre 2025











Association pour l'Histoire

CAISSE D'ÉPARGNE

HISTOIRE.CAISSE-EPARGNE.FR

SUIVEZ-NOUS SUR 

Parution : septembre 2026